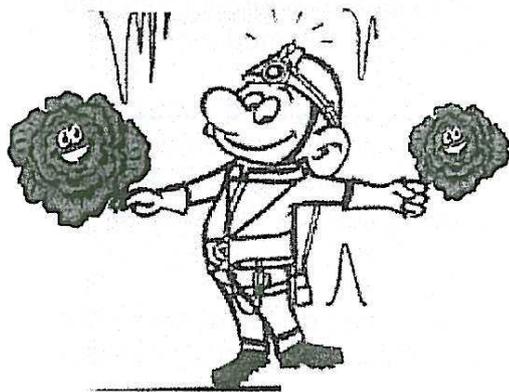


FEUILLE DE CHOU DU CDS 25 N°2



Septembre 2000

Comité Départemental de spéléologie

Roland Brun

13 rue des Poiriers

25700 VALENTIGNEY

En guise d'éditorial

Fraîchement élu à la tête du CDS 25 il m'incombe la lourde tâche de garder le cap tracé par mon prédécesseur avec comme obligation, à défaut de mieux faire, de faire au moins aussi bien. La chose n'est pas aisée et j'espère que mes collègues du Doubs m'accorderont un délai de grâce pour assurer la succession de Claude Paris qui, soit dit en passant, à la gentillesse de m'épauler dans mes nouvelles fonctions. Je tiens ici à le remercier pour son aide et à lui adresser un hommage mérité pour ses huit années passées à la tête du CDS avec le point fort qu'aura été l'organisation du rassemblement FFS de Mandeuire en 1999 et dont il a été le principal maître d'œuvre de cette réussite.

Venons en maintenant à notre "Feuille de Choux", puisque c'est le titre qui a été choisi pour cette feuille de liaison diffusée aux clubs du Doubs et dont le but est rendre compte des informations se rapportant à la spéléologie. Toutefois, rassurez vous, CDS Info existe toujours, un numéro est d'ailleurs prévu pour la fin de cette année. Compte tenu de la périodicité de CDS info, il y a des informations qui ne peuvent pas attendre et il est important de les communiquer au plus vite.

De plus CDS Info c'est une présentation que l'on pourrait qualifier de "haut de gamme" et qui bien sûr, cela va de soit, a un coût impliquant une certaine sélection du contenu et une diffusion restreinte.

La Feuille de Choux, c'est moins cher, ce n'est toutefois pas un "bas de gamme" de l'information, mais cela autorise des articles tels que les photocopies de presse avec une diffusion plus large.

L'information, permettant de mieux communiquer avec les spéléos telle est le but premier de notre démarche. Cette communication les spéléologues n'en usent pas assez, que ce soit entre collègues ou avec le monde extérieur à notre discipline.

On ne cesse de se plaindre du traitement réservé souvent à la spéléologie dans les médias ou ailleurs, mais posons-nous la question de savoir si nous on n'a pas quelque chose à se

reprocher dans notre manière de communiquer. C'est un peu pour cette raison que la feuille de chou fait beaucoup de place aux articles de presse qui mette en valeur la spéléologie. Cette démarche permet d'informer tous les autres collègues et surtout de susciter pourquoi pas une émulation vers ceux qui hésitent ou ne savent pas trop communiquer avec les médias.

Beaucoup de monde s'intéresse à notre activité, une bonne part par curiosité, d'autres sont intéressés par nos travaux et quelque uns (une minorité) voudrait voir une réglementation, stricte voire une interdiction de la spéléo. En réponse sachons mettre en valeur, nos actions, nos travaux par l'information... En commençant par nos propres collègues, ce qui éviterait de regrettables polémiques tant stupides que stériles.

Alors vive la Feuille de Choux et à vos plumes, ou à vos ciseaux (pas ceux de la censure mais au contraire ceux qui découperont des articles intéressants la spéléo) pour nous adresser quelques infos.

La censure, parlons en. Tous les articles sont acceptés, du carnet rose aux petites annonces personnelles à caractère spéléo (échange, vente, recherche de livres, matériel ect...). Par contre, toute polémique y est proscrite. Alors que je termine ce petit éditorial, je passerai la première annonce pour la recherche d'une personne souhaitant s'occuper de la rédaction de CDS info suite au poste laissé vacant par Pascal Frey pour des raisons familiales. A ce sujet un petit mot pour un grand merci à Pascal quant au travail accompli à la rédaction de CDS info qui atteint le " haut de gamme" grâce à lui. Encore une succession à assurer.

COMITÉ DIRECTEUR :

Mise à jour : le 11 février 2000

- Président : **BRUN Roland** ☎03 81 34 65 51
13 rue des Poiriers, 25700 VALENTIGNEY
- Président adjoint : **RUIZ Manu** ☎06 08 57 69 55
18, rue du Vieux Roche, 25220 ROCHE LES BEAUPRÉ
- Secrétaire : **HUGUENY Louis** ☎03 81 86 94 74
2 rue de Moutier, 25340 FONTENELLE-MONTBY
- Secrétaire adjoint : **RAGUIN Christophe** ☎03 81 53 87 04
80D, rue des Cras, 25000 BESANÇON
- Trésorier : **PARIS Claude** ☎03 81 98 45 58
6, impasse des Arbres, 25420 VOUEAUCOURT
- Trésorier adjoint **JEANNOUTOT Christian** ☎03 81 35 23 45
11, rue de la Planche aux Poules, 25150 BOURGUIGNON
- CLAUDEL Christophe** ☎03 84 22 27 88
9, rue de Turenne, 90 000 BELFORT
- LIGIER Nathanaël** ☎03 81 51 31 38
12, rue de Franche Comté, 25000 BESANÇON
- SERGENTET Thomas** ☎03 81 96 31 38
30, quai de la Saline, 25250 L'ILSLE SUR LE DOUBS

COMMISSIONS

- Protection du karst : **CLAUDEL Christophe** ☎ 03 81 84 22 27 88
9, rue de Turenne, 90000 BELFORT
- Jeunes : **LIGIER Natanaël** ☎ 03 81 51 31 38
12, rue de Franche Comté, 25000 BESANÇON
- Enseignement : **RIAS Jean-Marc** ☎ 03 81 82 12 02
14, rue du Commerce, 25660 MORRE
- Publication : **FREY Pascal** ☎ 03 81 88 54 23
22a, avenue de Montjoux, 25000 BESANÇON
- Secours : **PASIAN Didier** ☎ 03 81 57 29 01
25320 BUSY
- Inventaire : **BRUGGER Christian** ☎ 03 81 88 81 65
21, rue du Refuge, 25000 BESANÇON
- Fichier : **DECREUSE Benoît** ☎ 03 81 58 74 16
1 rue du Neuf Septembre, 25480 MISEREY SALINES
- Canyon **JEANNOUTOT Christian** ☎ 03 81 35 23 45
11, rue de la Planche aux Poules, 25150 BOURGUIGNON

INFORMATION GSD : les Picos d'Europa

Août 2001, le GSD relance les explorations sur le massifs occidental des Picos d'Europa. Nous souhaitons donner à ce camps une nouvelle dimension interclub... Plus de monde, plus de moyens percutants, plus de premières...

Tous les spéléos sympas, non branquignolles intéressés sont invités à la première réunion de préparation le vendredi 2 février à 20h30 au GSD Bastion de Chamard Besançon.

Compte rendu de la réunion du 8 septembre 2000 à Baumes les Dames

Présents : Decrease B, Paris C, Jeannoutot C, Motte D (Gipek), Ruiz M, Ligier N, Brun R et Grandmottet F (nouveau club Diaclase invité)

Questions abordées

Dossier Bournois

Suite à la réponse déconcertante de l'ASCO qui n'a (ou fait semblant manifestement rien compris à la protection de la grotte de Bournois, il est décidé de ne pas répondre afin de plus perdre de temps dans des polémiques stupides et inutiles.

Cependant, si les gens de l'ASCO participent au congrès régional, le CDS tentera de dialoguer.

Une vidéo sur le nettoyage sera réalisée par le GSAM et un panneau avec photo par le CH Claudel pour le congrès.

Pour clore le dossier, il est bon que ceux qui ont des factures les adressent au trésorier et d'autre part nous devrions recevoir une subventions de 300 F pour le nettoyage de mars 2000. Des panneaux explicatifs plus conséquents pourraient nous être payés par le biais des sentiers de randonnées (à suivre).

Assises de l'Environnement karstique dans le Doubs en 2001.

Nous avons un accord de principe de la FFS (B Lips nouveau secrétaire général). Il reste les accords des commissions Environnement et Scientifique (des courriers ont été adressés en leurs temps). Il y a eu les vacances, une relance sera faite.

Feuille de Choux n°1

Le numéro un est sorti, il sera distribué et abonnés CDS info. Un numéro deux est en préparation, nous attendons vos articles (les petites premières de l'été par exemple !).

CDS Info

Pascal Frey abandonne la rédaction pour des raisons personnelles. Nous lui adressons un grand merci pour l'ampleur du travail réalisé et le niveau de la qualité de notre revue qu'il a su apporter. La succession est ouverte, Claude Paris se propose, si d'autres sont intéressés.

Emploi d'un BE

Il serait intéressant tel que cela existe en Haute Saône, d'avoir un BE employé par le CDS pour gérer les encadrements du Doubs. Le débat est ouvert et un candidat potentiel serait intéressé.

Nous rencontrerons les copains de la Haute Saône pour de plus amples détails. Sinon, le débat est ouvert, qu'en pensez-vous ?

Lettre de la DIREN sur le Karst

Tous les clubs recevront cette lettre par l'intermédiaire de la ligue. C'est bien fait de se trouver à l'initiative de Monsieur Mettetal, bien connu dans le monde spéléo.

Nouveau Club

Bienvenue à DIACLASE Thibault, 21 Boulevard Blum à Besançon.

Il est important que ces petits nouveaux se forment et pour cela le CDS apportera son aide financière suivant les besoins et demandes.

AG CDS 25 Année 2001

Cinquantième de la catastrophe de la Creuse à Blamont (11 novembre 1950)

Expos, conférences sur les grottes, l'eau, le Lomont etc se dérouleront du 11 au 18 novembre prochain dans plusieurs communes du plateau.

Participent, les communes du plateau, le CDS 25, le SSF 25, les clubs de la Roche, Mandeuze, Catamaran, ASCR et tous ceux qui le voudront.

Une cérémonie aura lieu le 11 novembre à 15 h 30 devant la grotte, une petite collation suivra, un représentant des spéléos prendra la parole pour rappeler le souvenir de cette tragédie, la plus grave survenue en France et qui a marqué le point de départ du secours spéléo en France (6 morts).

Un programme détaillé sera adressé à tous les clubs.

Une subvention est demandée à la commune de Blamont qui compte sur l'aide de la Région et du Département.

Plaquettes CDS sur la spéléo dans le Doubs

Le contenu de l'ancienne plaquette est toujours d'actualité mais à adapter, voire à améliorer. Elle sera distribuée après les élections municipales 2001. Une subvention a été demandée au Conseil Général uniquement dans cette optique. Une couverture couleur avec photo est à envisager. Si vous avez des idées ?

Compte rendu de la réunion du 21 novembre 2000 à Baumes les Dames

Présents : Denis Motte, Benoît Decreuse, Christophe Raguin, Louis Hugueny, Claude Paris, Rolland Brun, Christophe Claudel, Pascal Frey.

Absents excusés : Thomas Sergentet, Manu Ruiz, Jean Marc Riaz, Christian Jeannoutot, Nathanäel Ligier.

AIDE AUX CLUBS

Toutes les demandes n'étant pas encore parvenues, Rolland et Claude se rencontreront pour la répartition entre les clubs au prorata des actions.

ASSISES DE L'ENVIRONNEMENT 2001

Elles se dérouleront les 6 et 7 octobre 2001 à Mandeuire. Sur le même principe que le rassemblement national de 1999, un comité d'organisation va être créé. Les volontaires seront toujours les bienvenus. Il faut d'ores et déjà rechercher des financeurs et lister les principaux thèmes à aborder.

AG CDS 2001

L'AG organisée par le GSCB se déroulera le 13 janvier 2001 à Baumes les Dames.

CONVENTION CARRIÈRE DE ROMAIN

La signature aura lieu le samedi 25 novembre. Toutes les parties n'ayant pas été informée en temps voulu.

PARC RÉGIONAL FRANCO-SUISSE

Rolland prend contact avec les spéléos Suisses pour de plus amples informations.

PLAQUETTE CDS :

La plaquette prévue pour cette année sera éditée après les élections municipales et envoyée à l'automne.

Elle présentera :

les clubs spéléo, une fiche de renseignement sera envoyée à tous les clubs. Le travail des spéléos pour la collectivité et l'environnement sera mis en avant.

BOURNOIS

Après la rencontre au congrès régional à Montbozon et l'explication qui a suivi, l'affaire close. Une radio localisation pourrait être organisée pour l'ASCO avec Denis Motte et Jean Varlet.

BILAN CINQUANTENAIRE DE BLAMONT

L'unanimité se fait pour reconnaître la qualité des expositions et des conférences.

DIVERS

NATURA 2000

Le CDS ayant reçu un courrier concernant le Haut Doubs, Rolland BRUN prendra contact avec la DIREN.

Christophe recherche pour inscrire sur liste Internet du CDS des adresses d'hébergement en gîte, camping ou ferme auberge pour les spéléos. Merci de lui en faire part.

Rolland doit signer le 6 décembre la convention avec le SDIS et le préfet pour le spéléo secours.

Claude est nommé pour les CROS qui se dérouleront le 24 novembre.

La prochaine réunion aura lieu le vendredi 22 décembre à 20 h 30, local GSCB à Baumes les Dames.

Le secrétaire

Louis

ANNEXES

ARTICLES DE JOURNAUX

*Spéléologie :
50 ans après le drame
de Blamont* 11/11/2000



Photo Franck LALLEMAND

La voix pleine d'émotion, Roland Brun, président du comité du Doubs de spéléologie, a évoqué le dramatique accident du 11 novembre 1950 qui avait causé la mort de six jeunes spéléologues belfortains et lurons, dans la grotte de Creuse, à Blamont. Sur les lieux, deux des sauveteurs de l'époque se souviennent de ce triste événement.

■ **En Montbéliard**

Drame de Blamont: 50 ans après Marcel et Jean se souviennent...

^{17/11/2002}
Hier après-midi, une cérémonie était organisée devant la grotte de Creuse où périrent six spéléologues, le 11 novembre 1950. Parmi l'assistance, deux jeunes sauveteurs de l'époque.



La foule était au rendez-vous. Le temps passe mais le souvenir reste.

ans) du groupe spéléologique luron ont péri dans ce qui sera à ce jour, la plus grande catastrophe de la spéléologie en France. Seul, le Dr André Mairet, de Lure, devait s'en tirer. « Il s'est servi de l'air de son canot pneumatique. C'est ce qui l'a sauvé », se rappelle Marcel Veyra.

« Tentatives pour les réanimer »

Marcel avait 19 ans lorsque les faits se sont produits. « Je me souviens qu'il était un peu plus de 23h, ce 11 novembre. Je venais juste de sortir du cinéma où j'étais projectionniste. On a alors croisé la femme d'un des spéléologues dans la rue. Il y avait deux équipes : une à Villars-lès-Blamont dans un puits moins technique et l'autre ici. Le dôme en question était inhabituellement haut et continuait à monter dans la grotte et parce que

sur place. Une éffervescence qui a complètement chamboulé la quiétude du village et de ses habitants. De quoi se forger d'indélébiles souvenirs.

« Il avait plu durant trois jours. Ils n'auraient jamais dû entrer dans cette grotte. C'était trop dangereux », se souvient Jean Mougin qui relate l'opinion générale de l'époque.

Pourtant, de jeunes spéléologues belorains et lurons avaient décidé de braver les éléments. « Leur seul dévouement », comme le nommera Roland Brun, président du comité départemental de spéléologie, allait se payer au prix fort. Michel Mozer (16 ans), Maurice Roth (24 ans), Antonio Salvador (25 ans), Claude Vien (29 ans) tous du groupe spéléologique belorain, ainsi qu'Ernie Durupt (25 ans) et Raoul Simonin (26

« L'eau, symbole de vie, a pris ce jour-là une toute autre signification. Je veux parler de celle de la mort », lâche Claude Perrot, le maire de Blamont, avant d'ajouter : « Ce ne sera jamais un fait divers comme les autres ». Et pour cause. Durant quelques jours, le petit village de Blamont allait connaître une bien triste notoriété, devenant le centre d'intérêt d'une grande partie de la France voire de la Suisse voisine.

Quand survint une catastrophe comme celle qui s'est déroulée ce 11 novembre 1950, l'intérêt du public se focalise sur le drame.

Des reporters régionaux mais aussi nationaux ont alors investi les lieux de même que des pompiers de Paris et un scaphandrier marseillais. André Maroselli, alors ministre de l'aviation avait dépêché d'importants moyens

personne n'était encore ressorti. Nous y sommes donc allés. C'était impressionnant. Une espèce de geyser haut de 4 mètres s'était formé devant le cratère. Le poche avait gonflé. D'un seul coup, ça s'est arrêté. Durant la nuit, un premier corps a été expulsé puis un deuxième et un troisième. Nous les ramissions alors vers le village.

Le médecin de l'époque avait demandé à ce que l'on fasse chauffer de l'eau pour les mettre dans des baignoires afin de tenter de les réanimer. Hélas, ça n'a pas marché. Je me souviens que toutes les femmes du village se mettaient à faire chauffer de l'eau. On ressentait un énorme élan de solidarité.

Acte de bravoure

Jean Mougin qui avait 24 ans à l'époque n'a rien oublié non plus. « Moi, j'ai été présent le lendemain matin par Gaston Carrin, mon oncle qui était alors maire de Blamont. Je suis venu avec un travail et je nous sommes égayés de casser les noix et de faire passer les robes et ce qui restait de vêtements pour tenter de réanimer. Les jeunes de Mouchaux. Ce reste un bien triste souvenir... »



« Une espèce de geyser haut de 4 mètres s'était formé devant la grotte », explique Marcel Veyra, accompagné ici de Jean Mougin. Ils avaient 19 et 24 ans au moment des faits. Photos Francis Leffemond

CINEMAS

MONTBÉLIARD

COLISEE
14 h 15, 17 h, 20 h 15 : « Shaft » (int. moins de 12 ans) (grand Colisée son DIS) (int. moins de 12 ans)
14 h 15, 17 h, 20 h 15 : « Blair witch 2 : le livre des ombres » (int.-12 ans)
14 h 15, 17 h, 20 h 15 : « Scary Movie » (int.-12 ans)
17 h, 20 h 15 : « Un autome à New-York »
14 h 15 : « Les aventures de Figou et de Winnie l'ours »

PARVIS
14 h 15, 17 h, 20 h 15 : « The Watcher »
14 h 15, 20 h 15 : « Coyote Girls »
17 h : « Le petit vampire »
17 h, 20 h 15 : « Merci pour le chocolat »
14 h 15 : « La route d'Eldorado »
14 h 15 : « Roméo doit mourir »
17 h, 20 h 15 : « Dance in the dark »

AUDINCOURT

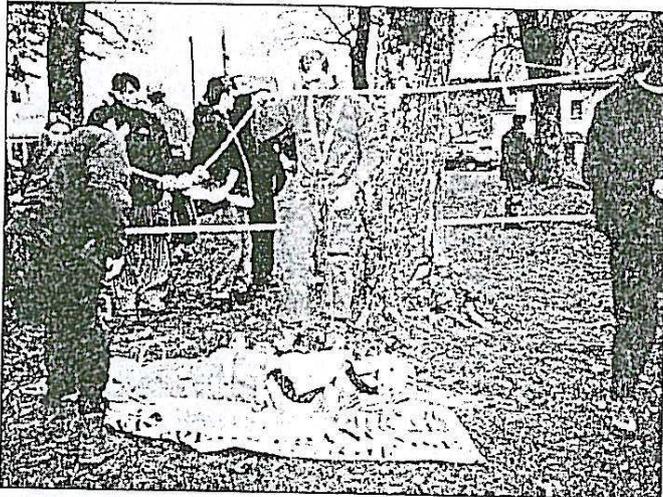
LUMINA
Toutes les salles sont équipées d'écrans panoramiques et son Dolby SRD-SR 6 pistes SR.
14 h, 20 h 15, 22 h 30 : « Shaft »
16 h : « La route d'Eldorado »
17 h 30 : « Le petit vampire »
14 h, 16 h, 20 h 15 : « Scary Movie »
17 h 30, 22 h 30 : « Roméo doit mourir »
14 h, 20 h 15 : « The watcher »
16 h, 22 h 30 : « Blair Witch 2 »
17 h 30 : « Dance in the dark »
14 h, 22 h 30 : « Coyote girls »
16 h : « Les aventures de Figou et Winnie l'ours »
17 h 30, 20 h 15 : « Un autome à New-York »

BELFORT

KURSAAL
14 h 15, 17 h, 20 h 15 : « Scary Movie » (grand Kursaal, son digital numérique DIS) (int. moins de 12 ans)
14 h 15, 17 h, 20 h 15 : « Shaft »
20 h 15 : « Coyote Girls »

BLAMONT

Démonstration 14/11/2000 par le spéléo secours français



L'agilité et la compétence des spéléos a été suivie par les visiteurs.

Dans le cadre du cinquanteenaire de la tragédie de Creuse, où six spéléologues périrent, la fédération française de spéléologie a procédé à une démonstration de secours, place des Tilleuls.

C'est ainsi que des visiteurs, venus du plateau de Blamont mais aussi du Pays

de Montbéliard et même de Bretagne ont pu voir évoluer des spéléologues dans les arbres, avec plus d'aisance qu'en milieu clos, comme les grottes ou autre siphon.

Une spéléo tenait le rôle du blessé sur un brancard suspendu au-dessus du vide par des câbles, accrochés

aux tilleuls centenaires, qui en ont pourtant vu d'autres. Puis une simulation de sauvetage en cheminée a eu lieu à la verticale d'un arbre. On a pu apprécier l'agilité et la compétence des hommes de l'ombre.

L'action du spéléo secours français (SSF)

Créé en 1977 par la fédération française de spéléologie, le SSF a pour mission, la prévention des accidents en milieu souterrain, la formation de secouristes spéléologues, l'organisation des sauvetages en sites souterrains, en France comme à l'étranger.

Ainsi, au fil de ces opérations, le SSF a acquis une expérience des techniques et une organisation lui permettant d'assurer les sauvetages les plus délicats.

La spéléologie c'est aussi un sport et avant tout, une passion.

BLAMONT

Il y a cinquante ans, une catastrophe sans précédent

Cinquante ans, c'est loin et tout près. Même ceux qui n'étaient qu'enfants en 1950, se souviennent de la terrible catastrophe qui a fait la une de tous les journaux de l'époque.

CES SAMEDI 11 novembre 1950, la Creuse, petite rivière capricieuse a creusé le lit pour le rejeter éternel de six spéléos, parois décourvies ses entrailles.

Samedi 11 novembre 2000, la commune de Blamont a tenu à marquer ce triste jolbié. Dans le même temps, dans plusieurs villages durant toute cette semaine elle a organisé un ensemble d'expositions et de conférences sur le spéléo et sur l'eau d'une manière générale. Organisation prise en main par le Groupe d'étude sur l'histoire des villages du plateau de Blamont. Le programme détaillé est à demander à la mairie.

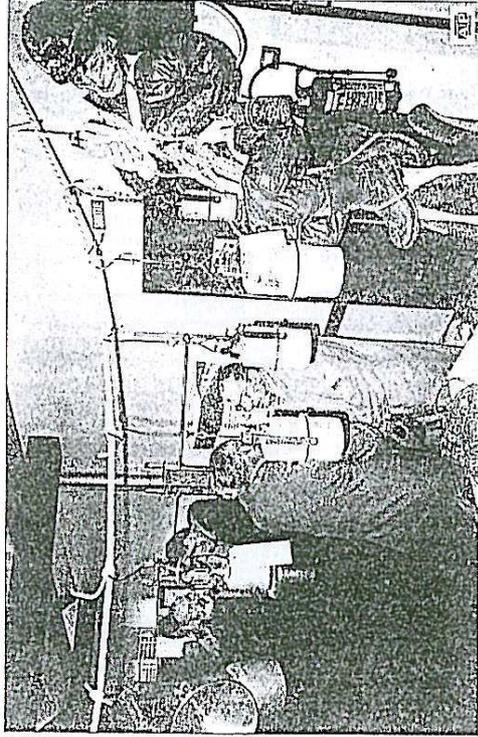
A 15 h 30 une cérémonie commémorative s'est déroulée à la source même de la Creuse, là où la rivière a rejeté les deux premiers corps dans la nuit du 11 au 12 novembre. Allocutions et dépôt de gerbe par le maire, Claude Perrot et M. Brun, président de l'Union départementale des spéléologues, avec la présence d'un nombreux public, dont des habitants, des spéléos, des élus et maires du canton, deux conseillers généraux, André Péquignot et Jean-Marie Bart et Noël Balland, président du SVU du Grand.

Seul pendant 22 h

Rentrez-vous ensuite, à la Maison pour tous de Blamont pour l'inauguration de l'exposition qui retrace dans le détail la catastrophe. L'unique survivant fut le docteur Mairey de Lure, resté seul durant 22 heures à attendre les secours, la tête dépassant seule de l'eau torrentielle.

Ce matin du 11 novembre 1950, le docteur Aumeurier, médecin de Blamont, sous une pluie légitime, descend jusqu'à l'office de la grotte avec les spéléos. Les eaux lui paraissent un peu hautes.

Entre 15 h et 16 h, André Dizeat, le fontainier de la commune, descend à la Creuse pour la surveillance des pompes de captage. Il reste une dizaine de minutes. A son arrivée, le ruisseau débite normalement mais commence à monter à son départ. Il ignore que les spéléos sont déjà dans la grotte. Ils y sont entrés à 15 h 30. L'eau est claire et coule



Veronique Hantier

Salle comble pour l'inauguration de l'exposition

normalement selon une personne, plus que d'habitude selon une autre. Il pleuvait un peu.

Dimanche 12 novembre, l'épisode doublement comble. A deux heures du matin, le torrent rejette le corps de A. Salvador et quelques instants plus tard celui de L. Durupt. A 9 h 30 M. Charrier ramène le corps de R. Simonin, la lampe électrique de la victime était encore allumée. A 15 h, R. Deschaux et R. Rondot ramènent le corps de M. Rothet et à 15 h 45 J. Conzagan ramène celui de M. Mozer et C. Ven. Pour ces sauvetages il y eut l'intervention des pompiers de Paris équipés de scaphandres et les meilleurs spéléo-

France et même dans le monde si l'on y ajoute celui, identique, en Angleterre qui a fait également six victimes par noyade. Il a mis en évidence qu'il fallait former des équipes spécialisées pour ce genre d'interventions spécifiques et très dangereuses. En 1977, la Fédération française de spéléo créa le « Spéléo-Secours-Français » comprenant des bénévoles qui se sont spécialisés dans les sauvetages sous terre.

Eau, source de vie

L'eau, source de vie, peut aussi tuer. D'une façon brutale comme lors d'une catastrophe, mais aussi d'une façon plus lente, plus insidieuse et pernicieuse, lorsqu'elle est polluée.

Blamont est alimenté en eau potable par le puits Léon en contre-bas du village dans la vallée de la Creuse. Une station de traitement et de pompage monte l'eau au château d'eau d'où elle repart sur le réseau de distribution.

Les élus de Blamont et plus encore Claude Perrot, son maire, sont inquiets. Ils ont mis à profit cet anniversaire pour sensibiliser la population sur l'importance de l'eau dans la vie de tous les jours et la nécessité de mettre tout en œuvre pour la protéger. De tous les alentours, Blamont a le triste privilège d'avoir l'eau qui a le taux de nitrates et de pesticides le plus élevé. On ne cache pas que cette pollution on la doit, en grande partie, aux cultivateurs suisses. Ils exploitent des terres sur le plateau sans respecter la législation française en matière d'utilisation des engrais et autres produits agricoles.

Réunions, courriers et réunions avec l'Etat, le Département, la Chambre d'agriculture et l'Agence pour l'eau n'ont pas abouti à grand chose à ce jour.

Un manque de cohérence entre ces différentes instances est également déplorable. Il faudrait forer un nouveau puits en amont de celui existant, pour shunter les failles de la Creuse qui expliquent la contamination de la nappe aquifère. Un projet bien trop coûteux pour une petite commune qu'elle ne pourra jamais réaliser seule. La balle est, dans le camp des instances supérieures.

listes en spéléologie. Il a fallu procéder avec les moyens du bord, à des travaux pour agrandir la sortie celui du niveau des eaux souterraines.

En 77 seulement

Mort anecdotique, crue exceptionnelle et dramatique, efforts héroïques des sauveteurs, un survivant déboulé qui se reproche d'être le seul, sont les maîtres-mots qui apparaissent dans les quotidiens de l'époque. Le drame du trou de la Creuse est aujourd'hui encore celui le plus important survenu en

BLAMONT

Tragédie de Creuse : l'eau en exergue

15/11/2000

Une remarquable exposition historique sur la catastrophe dont Blamont fut le théâtre voici un demi-siècle est à voir toute la semaine à la Maison pour tous. Emprunte de force et d'émotion, à ne pas manquer jusqu'à dimanche.

Le 11 novembre 1950 s'est

déroulée la plus terrible catastrophe du monde de la spéléologie dans le massif du Lomont. Le bilan est lourd puisque six spéléologues trouvèrent la mort.

Ce petit coin de France fut très vite connu. Notre journal avait grandement couvert

l'événement mais d'autres comme Le Monde ou France Dimanche s'étaient fait l'écho de cette tragédie.

Cette exposition permet de mieux comprendre les circonstances et les moyens engagés par les secours du moment, la force de caractère dont avaient fait preuve des jeunes du plateau de Blamont pour tenter de sauver des hommes de leur âge et enfin la solidarité villageoise et le deuil qu'ils ont vécu. Cette exposition permet aussi de mieux connaître la spéléologie, du matériel et des panneaux étant présentés au public.

Un aperçu du réseau hydrologique permet de connaître l'eau qui alimente le plateau de Blamont grâce à des photos numériques faites par M. Perrot, maire de Blamont, spécialiste d'internet qui se plaît à faire connaître ce joli coin de France par ce réseau.



Une exposition pour mieux comprendre les circonstances de la tragédie.

Super loto à la maison de retraite

Le comité d'entraide de la maison de retraite de Blamont organise dimanche 19 novembre, son

loto, à la salle des fêtes de l'établissement, à partir de 13 h 30. Prix de vente des cartons : 50 F.

THULAY

Les écoliers exposent sur l'eau

L'école de Roches et le collège de Blamont exposent les œuvres des élèves à la salle des associations.

Sous la houlette de Rémi Lapprand, professeur d'art

plastique, des reproductions de peintures célèbres ou naïves en rapport avec l'eau ont enthousiasmé bon nombre de visiteurs ce dimanche.

Charles Masson, écrivain de

Blamont qui a donné son nom au collège, n'a pas été oublié : auteur de « la nouvelle Astrée », il a enchanté Blamont et son château et situe son œuvre « vers les flancs du Lomont, d'où la Forge et la Creuse font faillir les torrents de leur source orangeuse, un aride rocher, sur un triple vallon, suspend les murs tombants d'un antique donjon... » D'où sa fascination pour l'eau et son amour pour Blamont.

L'atelier des Bains-Douches de Montbéliard a apporté sa griffe. Une roue à eau accueille les visiteurs et devient lumineuse à la nuit tombée.

Une superbe reproduction de cascade grandeur nature attire l'œil dès l'entrée dans la salle. Les enfants sont riches d'imagination. Leur maître peut être fier de ces véritables artistes.



Une exposition à voir à la salle des associations.

BLAMONT

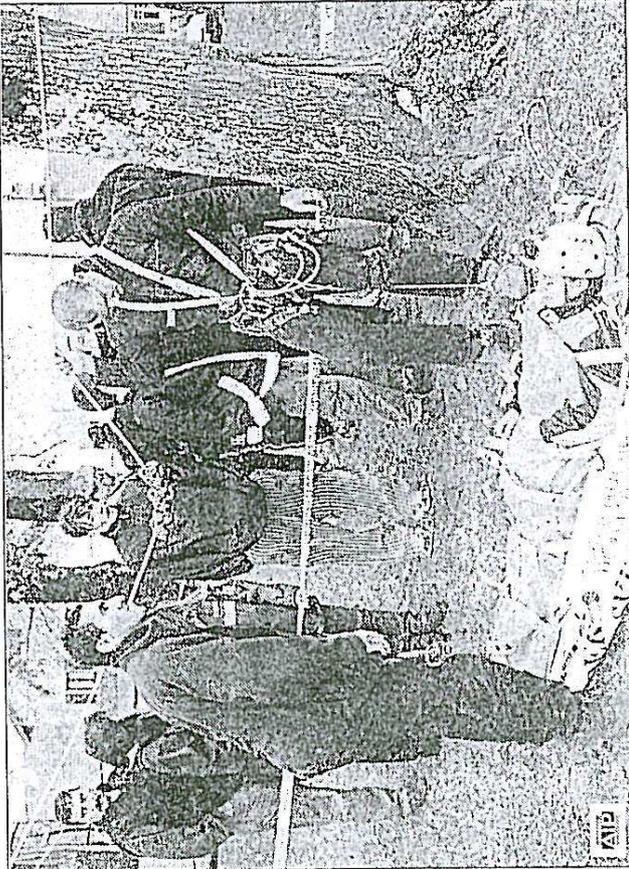
Démonstration de sauvetage en spéléo secours

16-11-2000

Dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire de la catastrophe de la Creuse, la commune de Blamont a prévu un certain nombre de manifestations.

A PRÈS la cérémonie à la source de la Creuse et l'inauguration de l'exposition à la Maison pour Tous, samedi 11 novembre, il y a eu dimanche, une démonstration de secours sur la place des tilleuls. Organisées par « Spéléo Secours Français » (SSF) les opérations étaient dirigées par Didier Pasian, conseiller technique départemental en spéléo secours auprès du préfet du Doubs avec la présence de M. Brun, président de l'UDS.

Une équipe de cinq ou six spéléos avait tendu une corde entre deux arbres pour simuler un passage de rivière. Baptisée « tyrolienne » l'opération consistait à faire passer un blessé d'une rive à l'autre, étendu sur un brancard. La deuxième opération consistait à évaluer le blessé par le haut en utilisant la méthode du balancier, civière à l'horizontale dans un premier temps et à la verticale ensuite. Au grand air, à 15 mètres de haut les manœuvres sont déjà ardues. On peut imaginer les difficultés supplémentaires sous terre, dans le froid et l'humidité avec



peu de lumière, dans un espace réduit. La catastrophe de la Creuse est aujourd'hui encore la plus importante en France depuis ce moment-là. Elle est probablement à l'origine de la création d'équipes spécialisées, réunies en 1977, au

sein de la Fédération française de spéléologie, sous l'appellation « Spéléo Secours Français ». Une section composée de bénévoles existe dans chaque département. Il a fallu concevoir les équipements et les méthodes de sauvetage. C'est la SSF qui est intervenue récemment pour le sauvetage des sept spéléos avec de gros moyens de forage.

Autres manifestations

Vendredi 17, à 20 h 15, salle des fêtes de la maison de retraite de Blamont, conférence sur l'hydrologie du plateau de Blamont.

Samedi 18, marche de Thulay à Bondeval avec visite de l'expo sur les plantes aquatiques à Bondeval. Rendez-vous devant la mairie de Thulay à 13 h, retour assuré par un bus.

Expositions : mercredi 15, samedi 18 et dimanche 19 novembre de 14 à 19 h.

Blamont : catastrophe de la Creuse et eau en péril. Thulay : l'eau et l'art. Pierrefontaine : Eau et fontaines. Villars : grottes et gouffres du Lomont. ❊

VILLARS-LES-BLAMONT

Les richesses spéléologiques du Lomont

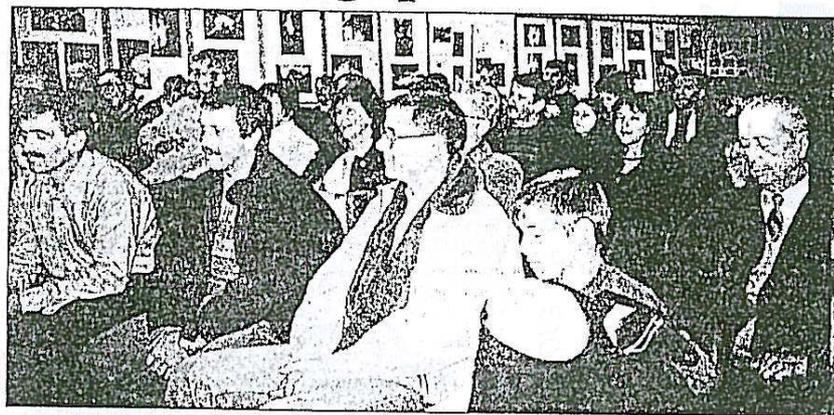
Une conférence axée sur les grottes et gouffres du Lomont, avec le concours du groupe spéléologique de Mandeuve, s'est tenue dans la salle d'exposition de Villars-lès-Blamont.

Le public, charmé par ce voyage dans les entrailles de la terre, a appris à mieux connaître « son » Lomont et le plateau de Blamont. Situé sur un terrain calcaire, le Lomont est un anticlinal, donc plissé comme la chaîne du Jura.

Les spéléologues, géographes des profondeurs décrivent la topographie des gouffres tels que le « creux-serre » ou le « trou de la chouette » sur le sommet du Lomont où des ruisseaux se jetaient, il y a des milliers d'années.

Ce milieu hostile recèle un grand nombre de surprises tant par la beauté des fistuleuses qui donneront naissance à des stalactites que par la richesse des rivières souterraines.

Lors de la conférence, l'attention fut attirée sur la nécessité de sauvegarder



Le public a montré un vif intérêt pour le sujet.

l'eau pour les générations à venir; l'homme ayant engendré une pollution en utilisant trous et dolines en tous genres comme vide-ordures. Parfois par méconnaissance du lieu, les dolines étant des cuvettes naturelles, elles ont été remblayées par des gravats pour niveler le terrain.

L'horreur atteint son comble lorsque des gouffres sont rebouchés par des cadavres d'animaux et des ordures ménagères qui macèrent dans l'eau souterraine. Le calcaire n'est pas un filtre.

Parmi les invités de cette exposition, on trouve Théodule. Cet homme mesu-

rant un mètre soixante-dix a été retrouvé au « puits perdu » sur la commune de Villars-lès-Blamont.

Il serait né... 4.200 ans avant Jésus Christ. Il est revenu dans son village natal pour la semaine, avant de retrouver la vitrine du musée de Montbéliard.

BLAMONT

La question de l'eau sur le plateau

Ce soir à 20 h 15 a lieu à la salle des fêtes de la maison de retraite de Blamont, la conférence de Jean-Pierre Mettetal, hydro-géologue départemental. Elle aura pour thème l'hydrogéologie du plateau et du Lomont ainsi que la problématique de l'eau.

Complexité du karst et des réseaux souterrains, protection difficile des ressources, risques actuels de pollution, tels seront les aspects développés par le conférencier, grand connaisseur de la région pour y avoir effectué des années durant des recherches et des études sur ces questions toujours sensibles.

Une présentation qui répond à une préoccupation permanente: depuis 20 ans, les communes du plateau ont eu à connaître

bien des déboires dans leur approvisionnement en eau et les dernières études effectuées dans le cadre de la protection des captages ne sont pas là pour les rassurer.

A la découverte des sources

Samedi après-midi, l'association Loisirs de Bondeval, organise dans le cadre de la semaine sur l'eau, une marche qui a pour thème la découverte de la flore. Départ à 13 h devant la mairie de Thulay, pour une marche qui conduira, à travers prés et bois, de sources en ruisseaux, la découverte de plantes parfois inattendues. (Prévoir bottes ou bonnes chaussures). L'arrivée est prévue à la salle communale

de Bondeval où un bassin a été créé pour l'occasion. Des plantes aquatiques ainsi que certaines espèces poussant dans les milieux humides de nos forêts y seront exposées avec des panneaux explicatifs. Retour en car à Thulay, aux environs de 17 h 30 pour reprendre les voitures.

Expositions

Par ailleurs, plusieurs expositions seront visibles durant le week-end dont voici le détail: « la catastrophe de Creuse et la problématique de l'eau à Blamont » à la salle de la MPT, Blamont; « l'eau et la vie, sources et fontaines du plateau » à la salle communale de Pierrefontaine-lès-Blamont; « l'eau et l'art » à la salle de Thulay; « les grottes du Lomont et d'ailleurs » à la salle de Villars.

BONDEVAL

Marche-découverte de la flore

23/11/2000



Des marcheurs très intéressés.

Organisées dans le cadre du cinquantenaire de la catastrophe de Creuse, conférences, expositions et animations sur le sujet de l'eau, ont suscité durant toute la semaine dernière un vif intérêt dans les villages du Plateau de Blamont.

Samedi après-midi, Bondeval avec l'association loisirs apportait sa pierre à l'édifice en proposant une marche qui avait pour thème la flore des milieux humides de nos villages.

A travers près et bois, de sources en ruisseaux, la centaine de marcheurs (94 exactement) de Bondeval et des villages du Plateau sont par-

tis durant trois heures dans la combe à la découverte de plantes parfois inattendues. Dans une ambiance des plus détendues, ils ont écouté avec intérêt les explications « pointues » d'Alain Rainaud sur les fougères, mousses, graminées, ou autres roseaux et ils ont pu découvrir dans leur milieu naturel le cresson, la menthe sauvage ou les myosotis.

Pour la petite histoire, ils ont même pu récolter dans une

zone marécageuse, des « oreilles de Judas » champignons utilisés pour les soupes chinoises et qui poussent aussi dans notre région, sur le sureau et le fusain. Le retour de cette randonnée-découverte a eu lieu à la salle communale du village autour d'un bassin spécialement aménagé pour l'occasion où les plantes qui n'avaient pu être vues dans la nature y étaient exposées, panneaux explicatifs à l'appui.

Exposition sur le loup

L'exposition sur le loup a lieu à Bondeval, et non pas à Blamont comme l'indique notre édition de mercredi 22 novembre.

Tragédie de Creuse (5): à la découverte de l'eau

On se croirait en Provence, du temps de Pagnol, où l'eau, rare, tenait une place prépondérante mais nous sommes à la veille du XXI^e siècle et dans nos pays industrialisés où l'on utilise toujours plus d'eau, elle perd sa valeur, car l'homme ne connaît pas sa richesse.

Les enfants des écoles du pla-

teau de Blamont le démontrent par une exposition enrichissante et culturelle à la salle des fêtes de Pierrefontaine.

Tout au long de l'exposition, on suit le cheminement de l'eau et l'on apprend par des panneaux et aussi un jeu lumineux fabriqué par les élèves, des choses que l'on

18/11/2000

croit connaître et qui nous interpellent par les chiffres. La concentration moyenne en nitrates sur le plateau de Blamont est supérieure à 50 mg-litre, de quoi frémir. Empoisonner l'eau, c'est empoisonner l'homme, nous dit sagement un panneau.

Les élèves des cours moyens de Villars et Pierrefontaine ont fait un travail de recherche remarquable. De superbes photos des fontaines d'hier côtoient les photos couleur d'aujourd'hui. Des fontaines souvent fleuries, car elles n'ont plus d'utilité. Mais autrefois, les femmes venaient chercher l'eau à la fontaine qu'elles portaient dans des seaux sur la tête et qui a donné ce dicton: «*L'eau de Blamont fait mal à la tête, quoiqu'il y en ait peu de si pure et de si saine*». En ce temps-là, on accordait à la fontaine de Creuse des vertus thérapeutiques.

Aujourd'hui, la pollution règne en maître. Gageons que nos enfants sauront la vaincre. Exposition à voir jusqu'à dimanche soir.

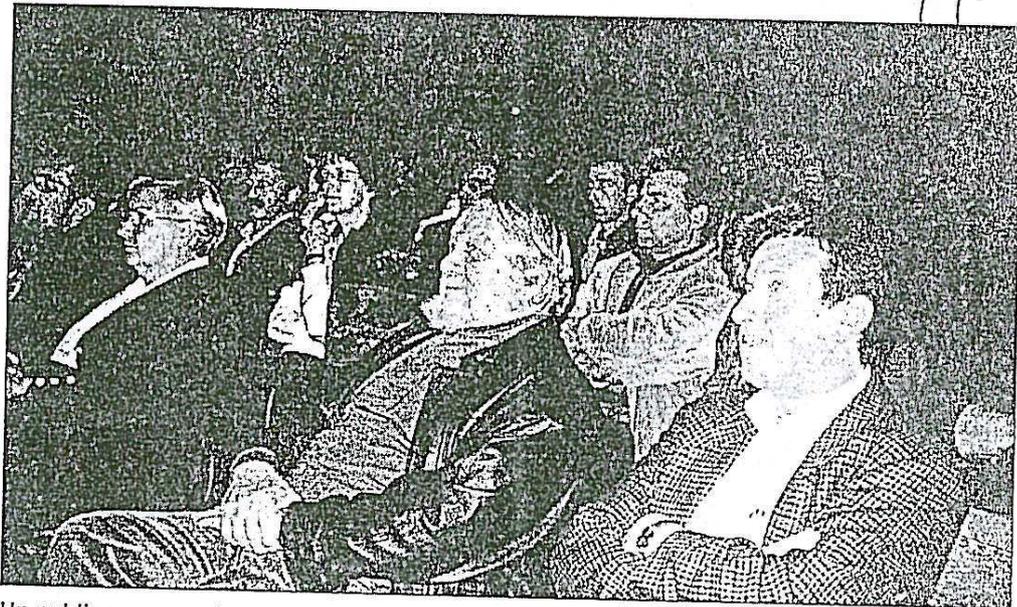


Pour prendre conscience de la pollution qui peut tuer l'homme.

DE MONTBÉL

BLAMONT

Conférence sur l'hydrogéologie du plateau de Blamont 23/11/2007



Un public venu nombreux.

La semaine de l'eau touche à sa fin avec cette dernière conférence qui a eu lieu vendredi soir en présence de nombreux élus. Animée par Jean-Pierre Mettetal, hydrogéologue départemental et Didier Cailhol, spéléologue, cette conférence avait pour but de sensibiliser la population sur la problématique de l'eau.

Dans son mot d'accueil, le maire, Claude Perrot a cité: « Si à l'issue de la semaine, chacun a pris conscience de l'importance de l'eau, on a bien avancé. On peut boire l'eau de Blamont qui n'a ni vache folle, ni prion ».

Jean-Pierre Mettetal, dans des

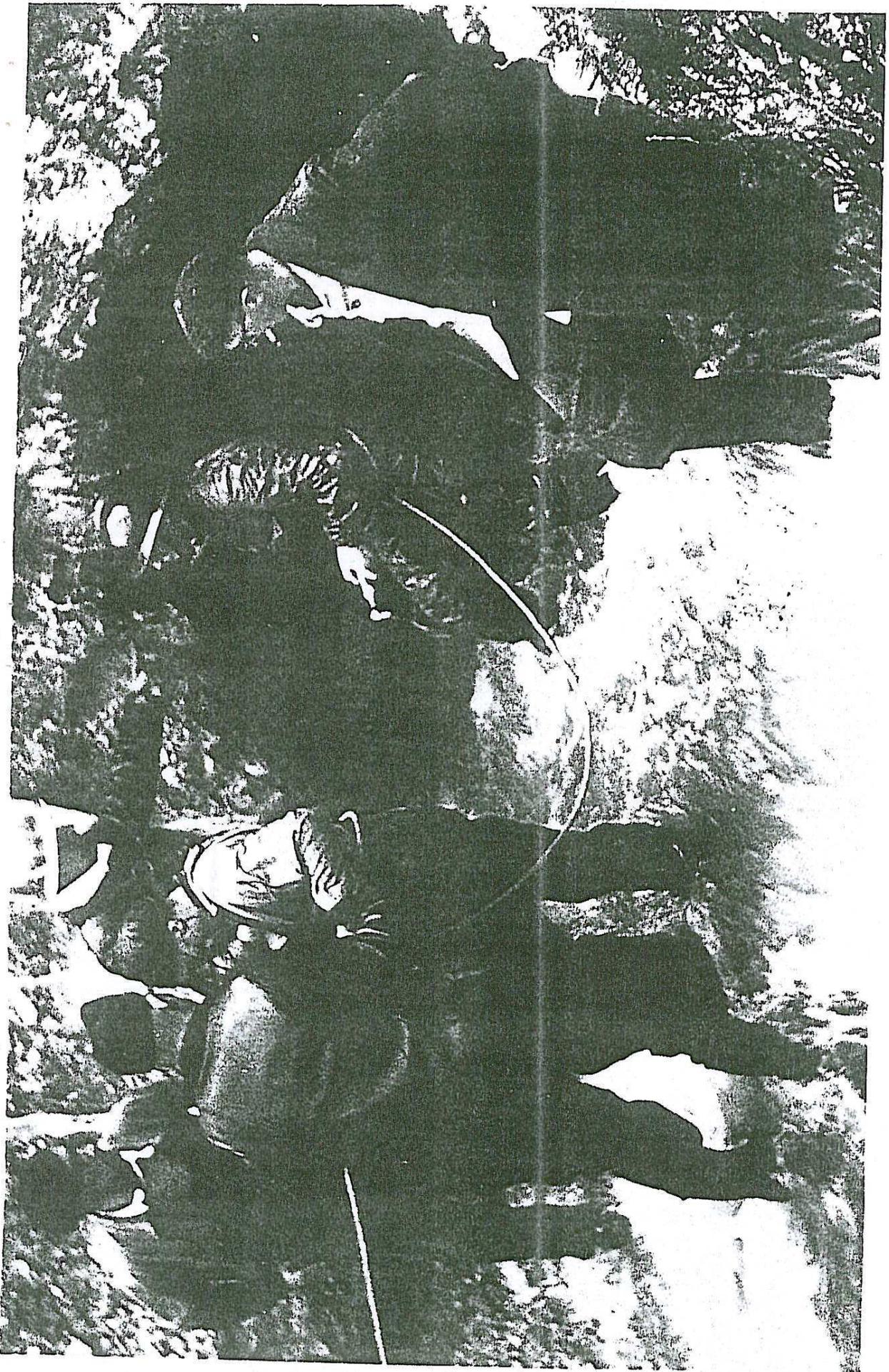
termes très techniques, a décrit l'inquiétude des 80 % de Français quant à la qualité des eaux souterraines.

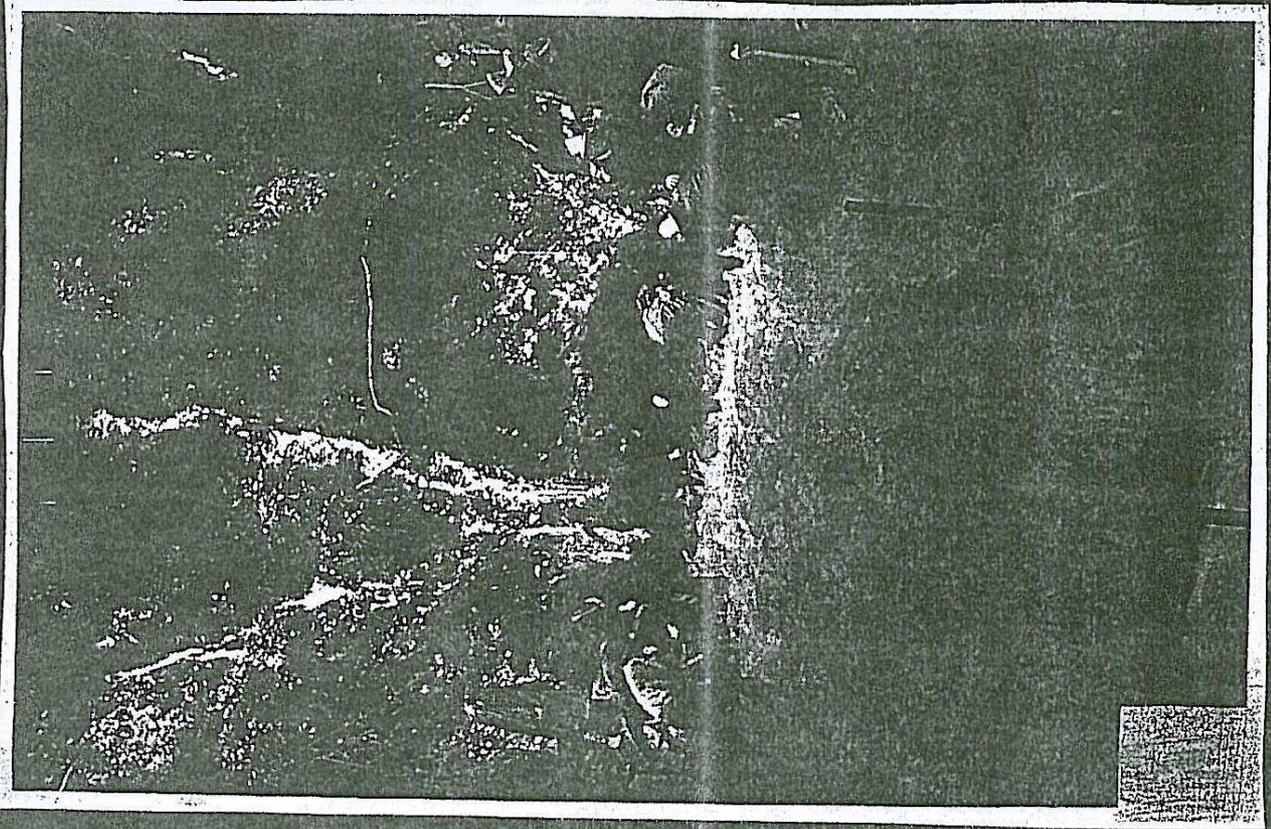
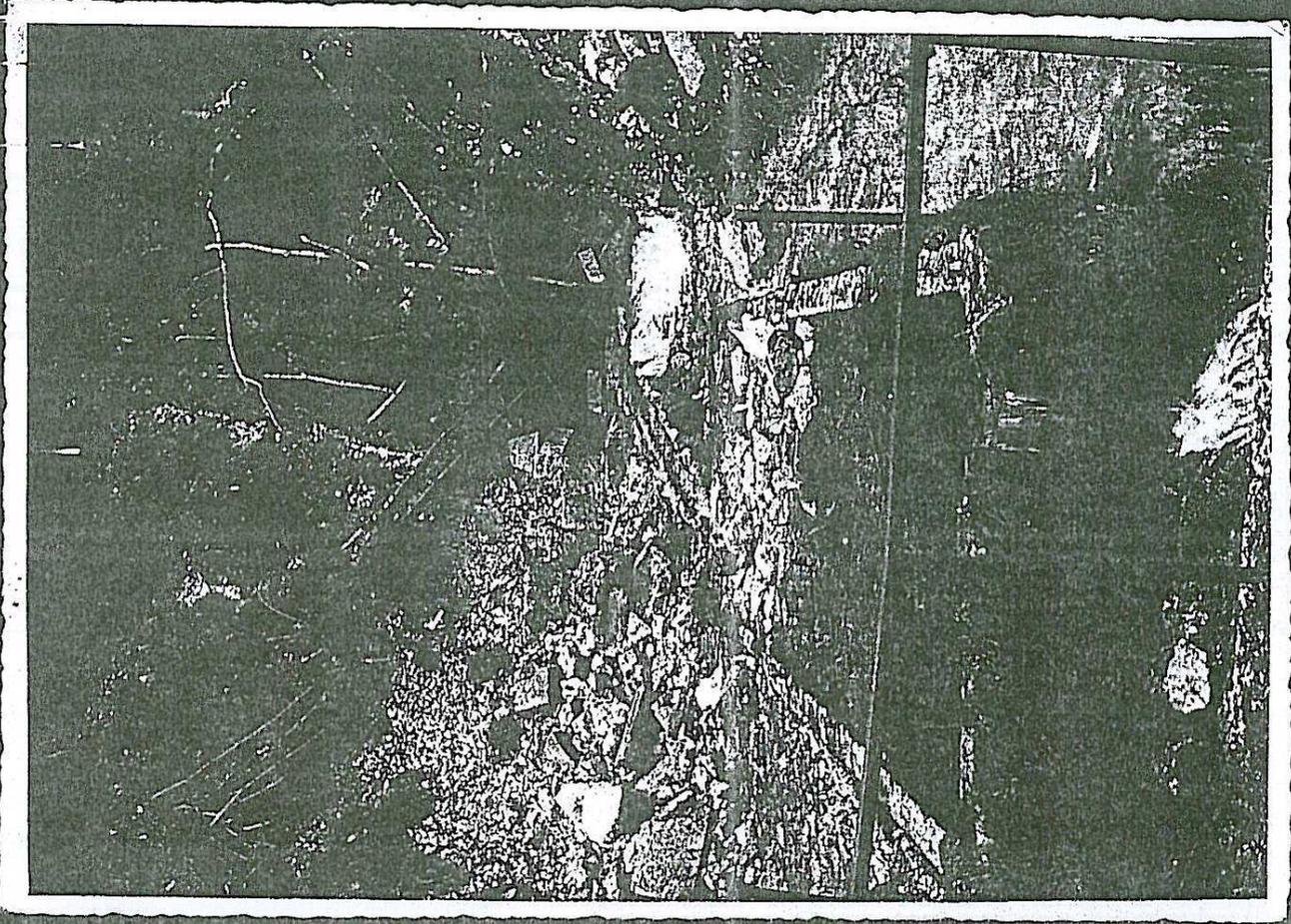
En dix ans, la consommation d'eau en boisson a chuté. Le coin de Blamont est le plus compliqué en matière de réseau hydraulique de France.

M. Mettetal a rendu hommage aux spéléologues qui sont des complices indispensables à leur travail en matière de recherches hydrologiques. Didier Cailhol a, quant à lui, décrit le plateau de Blamont comme le premier plateau du Jura avec sa reculée Creuse et a offert au public un voyage en diapos à travers monts

et vallons de la chaîne du Lomont.

En milieu calcaire, l'eau se charge vite en matières organiques mais aussi chimiques d'où la désolation de l'assemblée quand elle a appris que 15 tonnes d'engrais sont déversées chaque année sur les 45 hectares de la pâture Danache. « Soyez vigilants en matière de rejets et de travaux » a souligné Didier Cailhol. « La quête de l'eau s'est déplacée, les pouvoirs publics n'ont pris aucune mesure pour protéger l'eau. La cause en revient aussi aux fabricants de produits agricoles, engrais, désherbants et pourquoi pas OGM. » Le problème est lourd et reste posé.





La Creuse
19 Nov - 13 Nov

LA CRÈTE est une des plus grandes îles de la Méditerranée et possède trois massifs montagneux formés de calcaire à 70 % et dépassant les 2000 m d'altitude. Les Levka Ori ou Montagnes Blanches, l'Ida ou le Psiloritis et le massif de Dikti. Ces dernières années, dans le massif de Levka Ori, secteur du village de Mélidoni, le groupe Catamaran avait découvert et exploré le gouffre le plus profond de Grèce, le Gorgothakas, à la cote moins 1208 m. Cette année, le groupe parti la première quinzaine d'août, avait ciblé comme objectif la découverte d'une entrée supérieure du gouffre se situant à 200 m au-dessus de l'entrée du Gorgothakas.

Il s'ouvre sur une série de petits puits pour déboucher dans un énorme puit de 250 mètres environ, ce qui motive le groupe pour remonter une nouvelle expédition en 2001.

Le groupe était composé de cinq spéléos : Gérard Brocard, Christian Armand, Didier Paisian, Mouloud Koob et Léon Bonvalot. Ce dernier raconte son expédition.

« Nous sommes toujours très bien accueillis par les villageois, car nous les aidons à trouver de l'eau. L'accès à l'entrée du gouffre est difficile. Sur plus d'un kilomètre nous sommes obligés de porter 500 kg de matériel à dos d'homme. Le camp de base est établi à 1600 m. Nous avons là un terrain de prospection de 1000 m à 2200 m et l'accès à l'eau se situe à 70 m sous terre. Nous sommes obligés de monter des bidons ».

Le principal « travail » du groupe est de réaliser de la prospection et de réaliser des relevés topographiques et par GPS des principales cavités du massif. Parrainée par la Fédération Française de Spéléo, l'expédition a donc pour but une meilleure connaissance des massifs, les géologues grecs connaissant assez mal leur sous-sol.

Cette année donc, il s'agissait principalement de reprendre l'exploration d'un gouffre situé à 1600 m d'altitude pour essayer de rejoindre le Gorgothakas, le 25^e gouffre mondial. Hélas, les résultats des dix jours de travail ont été négatifs. Pas de jonction pour le moment. Heureusement, par hasard, le groupe est tombé sur un autre gouffre qui a été exploré sur moins de 350 m et qui laisse de belles perspectives pour les années à venir.



La vie en Crète n'est pas pour les spéléos, on s'en doute, la vie en château. Les spéléos vivent sous le porche d'une grotte, bouclés par un mur de fortune qu'ils ont monté. La fraîcheur de la grotte permet de dormir un peu plus tard le matin, sous des températures de 17 ou 18°, alors que la chaleur de l'extérieur les réveillerait.

Cette année encore, le groupe

Catamaran, rapporte de nombreux souvenirs, souvenirs d'émotions fortes passées sous terre, souvenir de la convivialité avec les habitants et de très belles photos. L'expédition, parrainée par la Fédération Française, a pu être mise sur pied et réalisée grâce à Jeunesse et Sport et Super U Mandeure. ●

DOMINIQUE LHOMME

COMITE DEPARTEMENTAL de SPELEOLOGIE

① - PRESENTATION SOMMAIRE

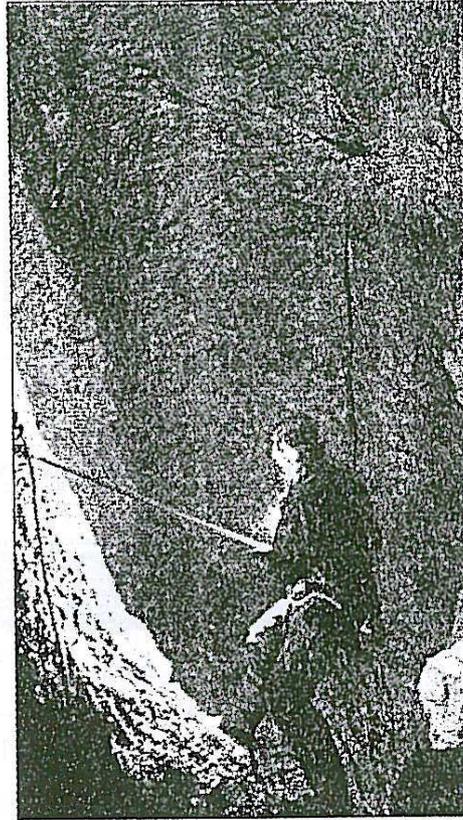
FICHE SIGNALÉTIQUE									
Président	Monsieur Roland BRUN 13, rue des Poiriers 25700 VALENTIGNEY 03.81.34.65.51								
Année de création	1968								
Récapitulatif subvention "Sport pour tous"	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
	7 500 F	1 800 F	4 000 F	5 000 F	7 000 F	9 000 F	10 000 F	10 000 F	22 000 F
Bilan d'activités 1999 : taux de réalisation	100 %								

② - DETAIL DES ACTIONS DU COMITE

A	① BUDGET				② EFFECTIF : nombre de licenciés		
	Prévisionnel 1999	Réalisé 1999	Ecart	Prévisionnel 2000	1997	1998	1999
CHARGES	213 600 F	204 516 F	+ 4 %	40 200 F	249	226	279
PRODUITS	213 600 F	270 543 F	- 27 %	40 200 F	évolution du nombre de licenciés de 1998 à 1999 : + 23 %		
DISPONIBILITES		92 768 F					
Subvention Conseil général	34 000 F	22 000 F		15 000 F			
Part subvention Conseil général	16 %	8 %		37 %			

B PROMOTION DE LA DISCIPLINE			
① compétitions			
Intitulé et organisateur	Date et lieu	Nb compétit.	Part ligue
NEANT	NEANT	-	0 F
② animations			
Intitulé et organisateur	Date et lieu	Nb actions.	Part comité
① Portes ouvertes, expositions photos et diapos, animations et démonstrations ...etc - organisation : clubs locaux ② réalisation d'une brochure de vulgarisation envoyée aux principaux partenaires sportifs du comité	année 2000 sur le département du Doubs et en Ardèche	12	8 000 F

Spéléo



Le groupé spéléo du pays de Montbéliard (Catamaran) a passé une partie de l'été en Crête. Les cinq hommes y ont découvert et exploré un nouveau gouffre.

☞ PAGE 20

Audincourt

C	POLITIQUE DE FORMATION		
	Nb total stages	Lieu	Part totale comité
① cadres	1	INCONNU A CE JOUR	2 500 F
② athlètes	3	Départements du JURA, AIN,	2 500 F

D	SOUTIEN EN DIRECTION DES CLUBS		
	intitulé	niveau	Part totale comité
① clubs haut niveau	NEANT	-	0 F
② création clubs	A.S.R.S. Besançon	-	0 F
③ achat matériel	harnais, longes, poignées, pédales		2 500 F

AIDE A L'EMPLOI
NEANT

③ - OBSERVATIONS DIVERSES

① Reconnaissance fédérale : rétrocession sur les licences accordée en faveur du comité : NON
② Acompte 2000 versé : 6 000 F
③ Autres observations : - 50 000 F provenant du bénéfice réalisé sur le rassemblement national de Mandeuire en 1999, seront utilisés afin de faciliter l'accès des sites, soit en débroussaillant les entrées, soit en négociant directement auprès des propriétaires (achat ou location des sites), - particularité de la discipline : les pouvoirs publics font régulièrement appel aux spéléologues, en relation permanente avec le S.D.I.S., afin de secourir les personnes prisonnières de cavités.

④ - PROPOSITION DE SUBVENTION

OBJECTIFS	EVALUATION					MONTANT
	(-)				(+)	
A / BUDGET ET EFFECTIF	1	2	3	4	5	5 500 F
B / PROMOTION DE LA DISCIPLINE	1	2	3	4	5	5 000 F
C / POLITIQUE DE FORMATION	1	2	3	4	5	2 000 F
D / SOUTIEN EN DIRECTION DES CLUBS	1	2	3	4	5	1 500 F
--/ AIDE A L'EMPLOI			1			0 F

SUBVENTION ALLOUEE : 14 000 F

*Tire du bulletin
protection civile
de la H^{te} Saône.
1973.*

ORSEC. PRECISIONS SUR UN POINT D'HISTOIRE

par le lieutenant-colonel P. BESSON, Sous-Directeur
du Centre National d'Etudes de la Protection Civile

OPERATION DE SECOURS DANS LA GROTTTE DE BLAMONT (25)

Je reçois toujours avec plaisir le bulletin de l'A.D.P.C. 70. Dans le numéro de janvier 1972, j'ai lu attentivement l'intéressant article : "Spéléologie : la Haute-Saône inconnue", par M. A. Baptizat, où l'auteur mentionne des explorations souterraines en Haute-Saône, des histoires de grottes et des curiosités en vrac.

Ceci me donne l'occasion d'une mise au point consécutive à une conversation récente, lors d'un stage à Nainville, avec le Docteur Mairesse, Médecin-Chef des Services d'Incendie de la Haute-Saône, qui est presque l'homonyme du Docteur Mairey, lequel a une place importante dans la genèse du Plan ORSEC. Je fais cette mise au point à la demande de M. Gouaille, Directeur Départemental de la Protection Civile, qui recueille à juste titre tous les renseignements anecdotiques ou autres concernant la Protection Civile dans son département et les environs.



Dans son exposé sur le Plan ORSEC, il y a une quinzaine d'années, le Commandant HELT, de l'Inspection Générale du Service National de la Protection Civile, mentionnait les faits suivants à propos du recensement des moyens de secours :

L'accident survenu en 1950 au Docteur MAIREY et à sept jeunes spéléologues de LURE et de BELFORT, lors de l'exploration de la grotte de la Creuze à BLAMONT (Doubs), donne un exemple de la nécessité de recenser a priori les moyens de secours.

Voici les faits :

Le 11 Novembre 1950, le Docteur MAIREY et sept jeunes spéléologues entreprennent dans des conditions assez difficiles (il avait plu pendant 24 heures) l'exploration d'une grotte traversée par une rivières souterraine.

L'exploration commencée à 15 heures, voit la défection presque immédiate du jeune FREYMINET, qui préfère ne pas continuer. Le Docteur MAIREY et ses six compagnons franchissent un premier siphon et se trouvent dans une première salle.

Accompagné du jeune VIEN, il part en reconnaissance. Ayant constaté que le deuxième siphon est infranchissable, le Docteur MAIREY et son compagnon reviennent sur leurs pas et trouvent la première salle abandonnée, le niveau des eaux ayant monté.

Le Docteur MAIREY estime alors que le premier siphon ne peut plus être franchi et que la retraite est occupée. Malgré ses ordres, le jeune VIEN plonge et tente le franchissement, ainsi qu'avaient essayé de le faire les cinq jeunes gens restés dans la première salle.

.../...

Le Docteur MAIREY, ayant trouvé un canot pneumatique abandonné par la première équipe, le gonfle et se couche à l'intérieur.

Il y restera 26 heures, pendant lesquelles le niveau de l'eau s'élèvera jusqu'à 30 cm du plafond.

Le jeune FREYMINET, défaillant de la première heure, s'inquiète et avertit la Gendarmerie à 2 heures du matin (premier retard, il était sorti à 17 heures). Le Préfet du Doubs, mis au courant, demande l'aide de l'Inspection Générale de la Protection Civile, qui, vers 5 heures du matin, est à la recherche de scaphandriers et de spéléologues : problème difficile à résoudre dans l'immédiat, aucun recensement n'ayant été fait au préalable (deuxième retard).

Après de nombreux coups de téléphone, un détachement de pompiers de Paris avec des scaphandres légers et une section spécialisée du génie militaire de TOULOUSE sont envoyés sur les lieux en avion militaire. Arrivés vers 16 heures, les pompiers de Paris aidés des pompiers locaux, réussissent à pénétrer à 30 mètres à l'intérieur de la grotte et à ramener les corps des six spéléologues.

Le Génie de TOULOUSE, arrivé vers 17 heures, est plus heureux : l'Adjudant-Chef BEDUC réussit à pénétrer à 150 mètres et à ramener sain et sauf le Docteur MAIREY.

Accident regrettable, dans lequel beaucoup de temps avait été perdu : appel tardif, spécialistes difficiles à trouver. On s'aperçut d'ailleurs, après coup, de l'existence à Paris de spéléologues qualifiés qui auraient pu partir par le même avion que les pompiers de Paris.

Lieutenant-Colonel BESSON



N.D.L.R. - A la réception de cet article qui nous a été obligeamment envoyé par le Lieutenant-Colonel BESSON, nous avons voulu en savoir davantage sur ce drame et sur les conditions dans lesquelles se sont déroulées les opérations de secours.

Aussi, avons-nous interrogé le Docteur MAIREY, Médecin à LURE (70) et le Colonel LAURET qui commandait alors le détachement du Génie de TOULOUSE envoyé sur place.

Nous les remercions très sincèrement des renseignements qu'ils ont bien voulu fournir pour notre bulletin et que nous avons le plaisir de reproduire ci-après.

SOUVENIRS D'UN DES PARTICIPANTS AU SAUVETAGE DE BLAMONT

par le Colonel LAURET

Les précisions fournies par l'article du Lieutenant-Colonel BESSON, appellent les mises au point suivantes :

- L'équipe de TOULOUSE à l'aide des sauveteurs déjà sur place, n'était pas une équipe du Génie. C'était une partie du Groupe Spéléologique Militaire de la 5e Région Militaire (la seule équipe militaire qui ait été constituée). Elle comprenait, seulement, les équipiers résidant à TOULOUSE et qui avaient pu être touchés au plus vite. Les autres équipiers résidant à BAYONNE, PAU, etc., n'auraient pu être joints à temps, ni transportés assez vite (on était au petit jour d'un dimanche 12 Novembre !...). Ce petit groupe comprenait :

- le Capitaine AURIOL, des transmissions Chef du Groupe Spéléologique Militaire de la 5e R. M.
- l'Adjudant-Chef BEDUE du Service du Génie.
- le Chef de Bataillon LAURET de la Direction Régionale du Génie de la 5e Région Militaire.

Les conditions météo sont à retenir : une tempête sévissait sur toute la France, déversant partout et longtemps des trombes d'eau.

Le Groupe Spéléo du Docteur MAIREY n'était pas revenu tout de suite sur ses pas devant la montée des eaux. Il avait pu faire une assez longue reconnaissance de la rivière souterraine et avait décidé son retour devant la montée des eaux, c'est alors qu'il trouva le chemin barré par la crue.

En effet, la sortie de la rivière souterraine avait été captée : un mur avait été construit la barrant, dans lequel subsistait une étroite ouverture (80 X 80 m'a-t-on dit ; à notre arrivée, on avait démoli le mur pour accélérer la vidange de la rivière souterraine). Ce captage alimentait un abreuvoir et un lavoir communaux. D'ordinaire, il était fermé par une grille qu'on avait ouverte pour laisser passer le groupe spéléo. La crue due aux pluies signalées ci-dessus augmenta le débit de façon telle, que l'ouverture n'y suffisait plus, la galerie souterraine se remplit d'eau et se mit en conduite forcée sur une distance que je ne peux évaluer - l'eau étant évacuée à notre arrivée.

C'est ce phénomène qui créa l'obstacle au retour de l'équipe spéléo. Pour comble de malchance, à plusieurs dizaines de mètres de la sortie la galerie, assez resserrée à cet endroit faisait, en plus, un angle droit. C'est, je crois, là que le premier équipier engagé à la nage est venu s'assommer sur la paroi, se noyant rapidement et au surplus fermant le passage à ceux qui arrivaient derrière. Ce sont ces cinq équipiers qui étaient en tête. Le Docteur MAIREY qui avait perdu une chaussure dans un passage difficile avait été distancé par cette équipe, et, arrivant à l'endroit où il fallait plonger, aurait dissuadé un coéquipier qui rentrait avec lui de plonger. Ses conseils n'ayant pas été suivis, cet équipier fut poussé par les eaux sur l'enchevêtrement des autres où il trouva la mort à son tour.

Le Docteur MAIREY s'organisa alors pour s'agripper "en opposition" dans l'étroit chenal où il était arrêté, pour se maintenir contre la violence du courant qui le poussait. Ce courant lui a amené un canot pneumatique abandonné tout gonflé, pour gagner du temps dans la retraite. S'en emparant, il le cala et améliora de la sorte ses prises. Il resta là 27 heures selon les dires que j'ai recueillis.

.../...

L'alerte donnée, des groupes spéléo des environs vinrent s'offrir (je m'excuse de ne pouvoir les citer de mémoire). On a ouvert au maximum l'exutoire de la rivière et barré la sortie avec des filets où, m'a-t-on dit, vinrent échouer des équipements, des sacs, des corps (?) des noyés.

L'eau ayant baissé de courageux sauveteurs s'engagèrent en remontant le courant. Je ne connais pas le détail de leurs actions. Mais ce qui m'a été dit à l'époque m'a plongé dans l'admiration pour leur courage et leur ténacité. Ils s'y épuisèrent, dépensèrent dans ces tentatives répétées leur luminaire (c'est vital sous terre !) et leur énergie. On m'a dit que certains tombèrent de congestion et de fatigue dans l'eau et durent être ranimés. Leur courage succomba devant une adversité trop grande. Les pompiers de Paris arrivés plus tard, reprirent leurs tentatives, en particulier avec des combinaisons caoutchoutées spéciales qui devaient les protéger du froid. Taillées par les arêtes de roche, elles furent très vite hors service et malgré l'aide et les conseils de spéléos du cru, à leur tour ils durent baisser les bras.

Que faisaient les spéléos du Groupe de la 5e Région Militaire pendant ce temps ? Ils venaient de TOULOUSE-Francazal au milieu de la tempête toujours régnantes sur un vieux J.U 52 affecté au largage des apprentis paras, givrants tant et plus, obligé de contourner en toute hâte le Puy de Sancy, etc... pour finalement atterrir à DIJON - LONGVIC - seule base ayant des aides à la navigation valables pour l'accueil de leur rustique engin. (À l'atterrissage, les roues faisaient sauter l'eau plus haut que la carlingue). Le temps de faire le point des possibilités, de marquer la route sur une carte, d'embarquer le matériel dans une camionnette et les hommes dans une sanitaire (chauffée) de l'Armée de l'Air, en route pour BLAMONT via BESANCON.

Avant BESANCON, des motards de la Gendarmerie stoppèrent le petit convoi, avec ordre de se présenter au Secrétaire Général de la Préfecture. Un motard requis, les pilota, car ils ignoraient les lieux et la nuit était déjà tombée.

À la Préfecture, il fût demandé un guidage, pour ne pas se perdre dans la nuit. Le Secrétaire Général fit connaître au petit groupe que 5 ou 6 spéléos étaient déjà recueillis, morts. On ne savait rien du 6e, sinon, que c'était le Docteur MAIREY. Point n'est besoin de dire que ces nouvelles consternèrent les auditeurs, mais il fallait repartir, sauver le survivant (s'il était encore en vie !).

Arrivé à BLAMONT (vers 19 heures), le groupe de TOULOUSE se rendit à un café où étaient réunis en attendant nombre de personnes. On fit, vivement, le point de la situation ; un membre du groupe de LURE (sauf erreur) certifia avoir entendu des appels du survivant, mais lui n'avait pu passer.

Au plus vite, on descendit au fond du ravin où sortait la rivière et les trois équipiers se harnachèrent, tout en mettant au point une méthode de progression en échelon, chaque équipier surveillant celui qui le précédait et gardant le contact avec l'arrière. Avec un bon luminaire, des équipiers bien vêtus, expérimentés et très entraînés, le Docteur MAIREY fut très vite retrouvé par l'Adjudant-Chef BEDUE et ramené à la sortie. Il pouvait être environ 20 heures. Reconduit chez lui, le Docteur MAIREY fut réchauffé et soigné par un Docteur et les siens, l'Adjudant-Chef BEDUE, son sauveur, un peu congestionné, soigné de même par ses coéquipiers.

Tels sont les souvenirs généraux d'un des Toulousains.

Un autre récit -où le comique frise le tragique- il en fut ainsi-refera, plus en détail, l'appel au secours et l'odyssée du Groupe Toulousain.

Colonel LAURET.

L'ACCIDENT DE BLAMONT

par Monsieur le Docteur MAIREY

Monsieur,

Vous me demandez d'apporter mon témoignage au sujet de l'organisation des secours consécutifs à l'accident de Blamont.

Si je ne peux que vous répéter ce que j'ai appris les jours suivant ce terrible accident dont je garde un souvenir très douloureux, je peux toutefois, si cela vous intéresse vous apporter quelques précisions concernant cette expédition ; au départ une simple prospection souterraine faite dans le seul but de récolter des cavernicoles aquatiques que nous expédions au C.N.R.S. à Paris ou à la Faculté des Sciences de Nancy au laboratoire biologique de mon ami le Professeur CONDE. Nous n'avions en effet, aucune prétention sportive à cette époque, nous faisons de la spéléologie uniquement scientifique.

Nous avons choisi cette petite grotte banale parce qu'elle était parcourue par une petite rivière intéressante pour les insectes que nous recherchions.

J'avais auparavant écrit au Docteur AUMEUNIER de Blamont, ancien spéléologue, lui faisant part de nos intentions et lui demandant son avis. Nous l'avions vu avant de pénétrer dans cette petite grotte qui, malgré la pluie, ne semblait présenter aucun danger. Il n'y avait aucun siphon, l'entrée était sans intérêt, le parcours était rapidement sinueux, la voûte basse sur une centaine de mètres, ensuite nous cheminions dans une eau très peu profonde, 10 à 20 cm. Nous étions l'un derrière l'autre, du fait de l'étroitesse de la diaclase qui était toujours très haute. Nous faisons consciencieusement notre récolte de cavernicoles, et ce n'est qu'après 1 ou 2 heures de progression qu'il nous a semblé que l'eau montait et nous avons rebroussé chemin. De premier, j'étais le dernier et j'avoue pas du tout affolé. Je vous fais grâce de la suite. Je pense que cela s'est passé très approximativement comme il est dit dans les articles que vous me communiquez. J'ai appris la mort de mes camarades le lendemain de ma sortie ou de mon sauvetage.

Il va sans dire que nous n'avons pas été soutenus par tout le monde ; c'est tellement facile et humain de critiquer. Nous avons cherché l'origine de cette soudaine montée des eaux. C'était la première fois que la chose se produisait à Blamont et ce n'était pas la première fois qu'il pleuvait autant. Mon ami, M. André ECREMENT, imprimeur à Douala, est allé à Paris au Centre du Club spéléologique de France, donner les explications concernant cette catastrophe. Nous avons eu l'approbation totale du Professeur JEANNEY du C.N.R.S. de Paris. Nous avons conservé l'estime et l'amitié de tous les scientifiques avec lesquels nous sommes d'ailleurs restés en relations.

Nous avons continué à faire alors une spéléologie sur une plus grande échelle à la mémoire de nos camarades considérant l'abandon comme une lâcheté.

J'ai fait partie de l'équipe de la Pierre St-Martin où j'ai été une fois de plus acteur dans une autre catastrophe. Cela fit dire à l'un des spéléologues notoires qui nous avait déjà maltraité à Blamont la réflexion suivante : "Dès que Mairey fait partie d'une expédition, il y a une catastrophe". Cela m'a été répété à la Pierre St-Martin à quelques

centaines de mètres sous terre par un ami spéléologue dont la renommée a dépassé nos frontières. Je pense que cette anecdote se passe de commentaires.

Tous nos camarades du groupe ont été très affectés du manque de compréhension et de l'agressivité de certains, car nous avions et avons toujours conscience de n'avoir fait aucune imprudence. Il s'est agi d'une terrible coïncidence. Nous pensons qu'il y a eu effondrement dans le réseau inférieur qui a fait brutalement refluer l'eau dans la rivière que nous parcourions.

Je verrai M. ECREMENT, actuellement à Douala, pour qu'il vous écrive à ce sujet.

Il est bien évident que nous n'avons que gratitude et admiration pour tous ceux qui ont eu la volonté et le courage de venir à notre secours. Etant le seul survivant, hélas ! de cette tragédie, il est normal que je ne sois pas toujours tout à fait d'accord avec les explications données mais je suis heureux de dire ici la reconnaissance que j'ai pour tous ceux, connus et inconnus, qui ont participé à ce sauvetage.

Je ne sais pas si ce que je vous ai écrit correspond à ce que vous désiriez. J'espère vous avoir succinctement apporté quelques indications ; il faudrait des heures pour tout raconter, et je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Docteur A. MAIREY

Rédaction : Toute la correspondance concernant la rédaction du Bulletin doit être adressée à l'Association départementale pour la Protection Civile de la Haute-Saône - Préfecture - 70 - VESOUL.

Les articles publiés dans le bulletin peuvent être reproduits avec l'autorisation préalable du comité de rédaction et de l'auteur, sous réserve de mentionner leur origine.

L'Association pour la Protection Civile laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs articles.